

# LYON-CHARBONNIÈRES

LITTÉRATURE, BEAUX-ARTS, THEATRES, CONCERTS, SPORT, STATIONS THERMALES, MODES,

RÉDACTION, ADMINISTRATION  
ET ANNONCES :

Aux Bureaux provisoires du Journal,  
IMPRIMERIE PASTEL, 10, PETITE RUE DE CUIRE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

PARAISANT LE SAMEDI

ABONNEMENT D'ÉTÉ

Donnant droit à l'entrée permanente, quotidienne  
et gratuite au Casino Kursaal de Charbonnières

20 Francs

## LYONNAISERIES



DEUX ou trois douzaines de farceurs parisiens viennent de réinventer le zutisme, religion nouvelle dont le credo court, précis et éloquent est ainsi conçu : Zut.

En notre qualité de Provinciaux épiant anxieusement ce qui vient de « la capitale », nous n'avons pas laissé tomber cette nouvelle chinoiserie. J'ai déjà rencontré des zutistes lyonnais. Hier, ils avaient réponse à tout en répétant avec la gravité de quadrupèdes qu'on étrille : C'est pchutt ou c'est v'lan. Aujourd'hui, ils disent zut ! Ils le disent parce que c'est noble et beau d'être idiot à Bellecour de la même façon qu'au boulevard des Italiens. On a dit zut au café Neuf vingt-quatre heures après le café Anglais. Cette nouvelle incarnation de l'esprit national est arrivée par le train rapide. Le premier gommeux lyonnais qui l'a rencontrée sur le quai de la gare a pris ses jambes à son cou et déployant toute la vitesse de ses transatlantiques à poulaïne, il est venu tomber, — soldat de Marathon, — devant un Shery-Gobler en agitant le vocable rajéuni : Zut ! zut ! zut !

Pendant ce temps-là, oh faisait les grandes manœuvres, on exposait à Amsterdam, et les pompiers de Charbonnières célébraient leur fête annuelle : un tas de ramollis qui ne sont pas dignes de prononcer le Verbe ineffable et manquent totalement de pchutt et de v'lan. — Tout le monde ne peut pas être à la hauteur, c'est évident.

C'est évident, et c'est même parfois agréable pour les zutistes : quand leur maison brûle, par exemple.

Je me demande ce que dirait leur zutisme si les pompiers répondaient au clairon d'alarme en se retournant dans leur lit bien chaud et en murmurant agréablement : Oh ! zut pour le feu !

Gageons que ces zutistes-là crieraient comme de beaux diables, et vous en entendriez de belles sur la solidarité, la société, la coopération, le dévouement, le sacrifice et tout ce qui s'en suit.

Feuilleton du LYON-CHARBONNIÈRES

## CHRONIQUE THERMALE

### LE FER

NOUS avons terminé notre dernière causerie au moment où nous allions étudier, sur le vif, l'effet puissant de la médication ferrugineuse.

Je ne saurais mieux procéder qu'en reproduisant la relation de ces phénomènes publiée par M. le docteur Girard, médecin-inspecteur de l'établissement thermal de Charbonnières et dont il n'est pas besoin ici de rappeler la compétence et l'autorité.

Dès les premiers jours, dit-il, les malades soumis au traitement ressentent un peu de malaise, une légère lassitude; l'appétit, qui paraissait augmenter au début, diminue un peu, il survient alors un sentiment de pesanteur dans l'épigastre, les digestions deviennent laborieuses et s'accompagnent parfois de renvois nidoreux.

Le ventre est tendu, un peu douloureux; à la constipation des premiers jours succède la diarrhée. Les selles prennent alors une couleur noire semblable à celle de l'encre. Cette coloration noire des selles révèle le défaut d'absorption du principe minéralisateur. L'urine augmente de quantité, les émissions sont plus fréquentes et les besoins plus impérieux.

L'impulsion que l'eau donne à la diurèse explique la vogue dont elle a joui pour la guérison des affections calculueuses. J'ai eu pour ma part à me louer de son emploi dans la gravelle urique. Les effets que nous venons de signaler se manifestent souvent à la fin de la deuxième semaine et sont remplacés par les suivants :

La tête est lourde et douloureuse, le poulx est plus plein et plus fort; la chaleur de la peau augmente; la langue se dépouille et devient parfois rouge vif. J'ai pu observer à cette époque, à la surface du corps, à la face et à la poitrine surtout, une éruption acnéiforme. C'est la fièvre thermale et sa poussée. Il y a alors introduction intégrale du fer dans l'économie et, en conséquence, pleine action thérapeutique.

Il est très rare que cet état acquière cette intensité et donne lieu à une véritable fièvre. Il se dissipe rapidement en diminuant

Ce qui n'empêchera pas le zutisme de faire le tour de la gomme française et les réservistes, les pompiers et les soyeux d'être un thème inépuisable d'adorables plaisanteries dans le monde où on fait la fête et où on dit zut avec une conviction absolue.

Pauvres pompiers, vous a-t-on assez entraînés dans la crasse des beuglants ! Vous a-t-on assez barbouillés de la poudre de riz des chanteuses et de la farine des comiques ! Vous avez inspiré des lyriques et des dramatiques, — voire des chorégraphes. Il y a eu des ballets de pompiers pour faire suite à l'épopée de Nanterre et à son zim lai la. Votre casque a grossi à vue d'œil, il est devenu monumental et fantastique pendant que vos fonds de pantalons se creusaient en gouffres insondables, et les pans de vos habits se sont raccourcis à mesure que s'allongeaient les doigts infinis de vos gants de coton.

Pauvres pompiers ! Quand les poutres enflammées tombent sur ce casque ridicule, quand c'est la fournaise qui taille vos vêtements par ses ciseaux de feu, vous ne tenez pas plus rigueur aux pitres qui vous « blaguaient » qu'aux inconscients qui les applaudissaient. Vous vous faites tuer comme des imbéciles et comme des héros, on vous fait de belles funérailles, on donne — quelquefois — 600 francs de pension à votre veuve, et si vous revenez sains et saufs de la bataille, on ne pense pas plus à vous admirer qu'à vous remercier. A la campagne, à Charbonnières, vous en êtes pour vos frais de raccomodage; à Lyon, vous avez gagné vingt sous. Belle occasion de donner sa démission de pompier pour embrasser la profession de zutiste.

Heureusement, vous n'en êtes pas encore à ce degré de culture intellectuelle et philosophique.

Vous trouvez tout naturel qu'une cinquantaine de braves gens se réunissent et prennent l'engagement de se dévouer à la chose commune. Vous formez un bataillon moins brillant à la parade que solide et sans peur à l'action, et ce fameux plumet qui fait la joie des béotiens de cafés-chantants, vous l'arborez orgueilleusement le jour de votre fête, — sans oublier de le doubler, le soir, après boire, en vertu

de la dose de l'eau à ingérer, et les malades éprouvent alors un bien être qui s'accuse de jour en jour.

La durée et l'intensité de cet état varient suivant les idiosyncrasies, c'est-à-dire les prédispositions individuelles, et aussi suivant la quantité d'eau prise en boisson.

Les grands bains qui stimulent les fonctions cutanées, les douches ascendantes et les pratiques hydrothérapiques m'ont toujours aidé à calmer ces malaises, sinon à les prévenir. Ces moyens balnéaires facilitent l'assimilation du fer et la rendent moins pénible pour l'organisme.

C'est ainsi que l'inspecteur des eaux de Charbonnières décrit leur action et leur puissance. On comprend dès lors, combien il pourrait être dangereux d'user sans discernement de cet agent thérapeutique qui ne pêche pas par excès de faiblesse, on a pu s'en convaincre.

Si l'abbé de Marsonnat distribuait à tort et à travers cette panacée nouvelle qui guérissait les hommes, les femmes et les chevaux, il a du endosser la responsabilité de bien grosses imprudences. L'intention étant excellente, que Dieu ait fait grâce à ce docteur amateur qui se permettait de tuer les gens sans y être autorisé par un parchemin de la Faculté. Mais ce ne serait pas la peine d'avoir transformé la modeste source d'autrefois en une station de l'importance du Charbonnières actuel, si le diagnostic exact et complet des affections guérissables par le traitement ferrugineux n'était pas à cette heure fait et bien fait.

Nous le répétons, deux grandes affections, malheureusement trop répandues dans les centres populeux et industriels, relèvent spécialement de la médication par le fer : l'anémie et la chlorose. Et n'est-il pas en quelque sorte providentiel, ce hasard qui vient placer à la porte de Lyon, la ville des métiers et des canuts, le remède héroïque aux affections que l'on contracte à l'air renfermé des ateliers et dans les sombres logis où le soleil pénètre si rarement — quand il y pénètre !

On envoie trop souvent les anémiques et les chlorotiques à n'importe quelle station thermale en redisant la phrase consacrée : Bah ! les eaux sont efficaces surtout par le changement de climat et de régime et par le repos qu'on y goûte.

Cela peut être vrai d'Uriage, d'Aix, de Vichy où, en effet, mieux vaut pour les malades chlorotiques et anémiques, faire de la villégiature et du plein air sans toucher à des eaux inutiles sinon contre-indiquées. Mais à Charbonnières, toute autre est l'expé-

de cet axiôme, né en terre alsacienne : « Il n'est pas honnête homme celui qui n'a jamais bu un petit coup de trop. »

Bravo, les pompiers ! Vous n'êtes pas pchutt, vous ignorez les suavités de la bottine à l'anglaise, de la jaquette trop étroite et du chapeau trop large, vous ne gantez pas du neuf trois quarts à quatre boutons et vous ne portez pas, comme un cierge, un jonc à pomme dorée, mais vous pouvez hardiment rendre aux zutistes leur vocable idéal et leur crier zut quand ils lèvent la patte contre votre pompe aspirante et foulante.

Zut pour les inutiles, les petits vieux, les ramollis et les rachitiques, et vive ceux qui travaillent, qui peinent, qui regardent de l'autre côté de l'eau ce que fait l'ennemi dans ses arsenaux et ses manufactures; vive les soyeux qui reviennent d'Amsterdam avec le ruban rouge à la boutonnière; vive les réservistes qui traînent leurs guêtres sur les routes poudreuses; vive les pompiers qui célèbrent la fête du dévouement et du courage !...

Pas zutistes, ceux-là, mais braves cœurs.

PAUL BERTNAY.

## LA SEMAINE

### CIRQUE CONTRE CIRQUE

LES samedis du cirque Rancy vont recommencer et les assidus de ces soirées pchutt reprendront leurs places dès les premiers jours d'octobre. L'ouverture aura lieu le 6, une émulation dont les amateurs de haute école profiteront va s'établir entre la troupe du cirque Continental construit à Perrache et les excellents pensionnaires de M. Rancy. La lutte promet d'être intéressante et, pour ne pas perdre leurs efforts devant un public de passage, les artistes du Continental espèrent que le beau monde leur accordera un jour, le mercredi par exemple. Il deviendra de mode cet hiver, de se réunir comme l'année dernière aux samedis de M. Rancy et de se trouver aux mercredis du cirque Continental.

Pour ces deux soirées de choix, les clowns réserveront leurs plus amusants sauts périlleux, les écuyers leurs plus audacieuses voltiges, et les écuyères, leurs jupons et leurs sourires les plus pailletés. Si les derniers muscles de lutteurs sont morts avec Arpin, il y a encore de la cabriole dans l'air.

rience journalière: Depuis que notre station existe à l'état rudimentaire et, par conséquent, n'attire que des malades de la région, il y a passé plus de paysans et de paysannes habitués au grand air que de citadins étouffés entre les quatre murs d'un appartement mal aéré. Nous guérissons aussi bien nos malades de la campagne que nos malades de la ville. Cela vient-il de la villégiature ou de l'eau ? Poser ainsi la question c'est la résoudre.

Aussi, sans nier et sans amoindrir la puissante influence de l'air pur de la campagne, du repos du corps et de l'esprit, sans attribuer moins d'importance qu'il ne faut aux distractions rassemblées pour égayer et intéresser les baigneurs, constatons cette vérité mathématiquement médicale !

Charbonnières guérit par son fer d'abord et par son oxygène ensuite.

C'est le fer qui rend à l'économie ces globules dont le retour chasse l'anémie et la chlorose, c'est le fer qui guérit ces maladies spéciales aux femmes et dont la longue liste rappelle tant de souffrances, de dégouts et de chagrins intimes.

C'est le fer qui régularise heureusement le passage si difficile des femmes à la seconde période de leur vie féminine et leur fait franchir, sans dangers comme sans souffrances, l'âge critique redouté de toutes les quinquagénaires, et dont les accidents disparaissent avec une facilité surprenante par l'usage des eaux de Charbonnières.

De même, — et l'explication en est toute naturelle, — la stérilité qui fait pleurer tant de jeunes femmes et plonge tant de maris dans le désespoir, cesse fréquemment à la suite d'une saison à nos thermes. Puisque on obtient normalement ici, la régularisation des fonctions périodiques, on doit évidemment obtenir très-souvent la fin d'un état négatif qui n'est que la conséquence d'un désordre — temporaire ou chronique.

Ajoutons que la dyspepsie simple ne résiste pas à notre traitement (le docteur Girard la guérit même par des lavages de l'estomac, et cela avec un plein succès), et terminons ces citations en signalant toutes les maladies constitutionnelles qui ont pour cause ou pour point de départ les diathèses scrofuleuses et herpétiques, l'épuisement, l'abus des plaisirs...

Quel champ d'action et combien serait insuffisante notre installation si grandiosement agencée qu'on la suppose, si tous ceux qui trouveraient la santé à Charbonnières venaient l'y chercher!

LE DOCTEUR.

LES STATUES DES CÉLESTINS

LES sculpteurs ont terminé leurs statues. Voilà une nouvelle qui revient périodiquement et que ne confirme jamais l'arrivée des dites statues sur leurs piédestaux. Il s'agit cette fois de la statue de la Tragédie et de la Comédie, que, depuis 1876, date de la commande, M. Roubaud garde au bout de son ciseau. On assure qu'elles vont occuper la place qui leur est réservée sur la façade des Célestins.

En ce temps de double emploi pour les artistes des théâtres, on fera sans doute passer ces deux muses des Célestins au Grand-Théâtre où il n'y a que huit sœurs : — la dernière aurait dérangé la symétrie, on l'a simplement supprimée. Elles réaliseraient ainsi le rêve d'un édile d'autrefois qui, pour mettre l'architecte d'accord avec la mythologie, voulait placer une dixième statue sur le Grand-Théâtre; c'eût été les neuf muses accompagnées de leur bonne.

Ne pourrait-on, en passant, leur faire faire une petite station sur la fontaine des Jacobins?

CROUTE DE PAIN

ROQUEPLAN ne mangeait jamais la croute du pain. Chaque jour, nous apprécions ses excellents motifs. Tandis que vous dormiez encore, voici ce qu'il advenait dans la maison voisine. Le garçon, pour être plus agile, déposait au premier étage, sur la pierre du palier, les pains destinés aux clients du numéro suivant, le votre, lecteur. La concierge balayait délicatement à l'entour, les caressant du bout du balai, mouillé de l'eau de l'arrosage, et chassait les « équevilles » entre les miches. Son vieux jupon du matin dont le bord humide avait frotté les marches salées saupoudrait de poussière le crouton doré.

Un gamin se fit en passant une cible d'un gros pain et le bout de son léger jonc qui avait fouillé la boue du ruisseau, tout le long du trottoir, entra comme une flèche dans un endroit faible de la croute, son jeune chien vint renifler l'objet, mais gâté à la maison, il se détourna et d'un geste expressif de dédain, il souleva sa petite patte de derrière... quelques gouttes méprisantes marquèrent la couche de blanche farine, cette poudre de riz du boulanger. Le garçon l'interrompt par un coup de pied bien dirigé, puis il reprit sa marchandise, essayant de la manche de sa blouse son nez enrhumé; il contempla d'un air réfléchi la trace du toutou, passa la même manche qui lui servait de mouchoir sur l'incongruité de l'animal, et il continua sa tournée.

Imitez donc Roqueplan et ne mangez pas la croute.

GARE AUX PIÈCES FAUSSES

LES signale de nouveau : on vous donne dix francs en or, c'est dix sous que vous recevez, seulement ils sont dorés, ce qui ne les fait d'ailleurs pas valoir un centime de plus.

Nous apprenons que, de tous côtés, on se laisse prendre à cette escroquerie qui refléurit de plus belle dans la bonne ville de Lyon. La police est sur les dents. Malgré le secours de nos treize municipaux à cheval, elle ne trouve rien.

Au surplus les victimes sont, parfois, bien embarrassées pour désigner nettement le malfaiteur qui les a indignement volées. Vous ne mettez pas votre pince-nez pour lire l'exergue de toutes les pièces que l'on vous donne en paiement.

Hier encore, une demoiselle appartenant au monde comme il... en faut, est venue apporter sa belle pièce dorée au commissaire de police : Histoire d'aller au poste de son plein gré.

— Savez-vous, lui demandait le magistrat civil, quelle est la personne ?....

— Ah ! si vous croyez qu'ils me disent leurs noms !....

— Mais s'il se représente chez vous ?....

— Ils ne reviennent jamais !....

Et voilà encore une des raisons qui rendent si difficile la capture de ces trop et pas assez galants malfaiteurs.

GALERIE LYONNAISE

(POCHADES AUX DEUX CRAYONS)

M. THIERS (Sanguine)

UN petit homme, comme l'AUTRE, dont on disait : ce foutriquet, avant qu'il eût tenu la France dans sa main. Comme l'AUTRE, bâti « en force ». Des muscles à faire envie à un gymnaste, assez de phosphore dans la cervelle pour suffire au travail de deux hommes de valeur.

Vif comme la poudre; à côté de certain lourdaud, on dirait un coursier arabe, entier, pur sang, auprès d'un épais normand — hongre.

Il parle avec une facilité élégante à faire envie au meilleur avocat et chaque phrase est bourrée de faits. Mais la masse de ses auditeurs comprend lentement ce qu'il conçoit vivement et exprime sans hésitation. Trop d'idées... pour l'intelligence des autres.

Il ne sait pas aller doucement, il monte les escaliers quatre à quatre. Sur le terrain électoral, il a bondi de même, le jarret était solide, mais le sol a fléchi; il a rebondi comme un barreau d'acier, il est tombé en plein Nouveau-Monde.

Là, on préfère aux solennels imbéciles, les ouvriers de l'idée et de l'action. On le prit. Ici, on voulait une nullité, il ne faisait pas l'affaire. Les électeurs lui ont rendu un fier service; il perdait son temps à attendre leurs ordres, ils l'ont obligé à travailler pour lui, il y a gagné une fortune.

Le voici de retour, avec la même énergie, autant de ressort, et, il semble, moins de fougue.

En quelques heures, il a repris pied, il s'est remis au courant des hommes et des choses; c'est à se demander, s'il a jamais quitté la ville aux deux collines; il a parlé utilement, a répondu, brièvement à quelques sottises, et, dédaigneux des personnalités infimes comme aussi des popularités faciles — communion de Béotiens — a fait preuve d'autant de hauteur de vues que d'esprit politique.

Un petit homme qui deviendra grand — pourvu que Dieu (qu'il n'aime guère) lui prête vie sans rancune.

M. LUCIEN BRUN (Crayon blanc)

UN nom plébéien et un caractère de gentilhomme. Bizarrerie du hasard — M. Lucien Brun dirait : des-seins impénétrables de la Providence. — Il a, autant que faire se pouvait, corrigé l'erreur d'en Haut, en joignant étroitement son prénom à son nom; ça n'anoblit pas, mais ça distingue.

Le Roy aurait pu réparer la négligence divine et faire de M. Brun, un fils adoptif des croisés. L'avocat lyonnais n'a pas daigné le vouloir, il est resté Lucien Brun. Dieu a du sentir la dignité de cette attitude; c'était son deuxième oubli à Lyon : il avait déjà obligé un autre de ses fidèles, M. Le Mire, à se couper en deux.

M. Lucien Brun s'était fait deux convictions profondes et sincères : la religion et la royauté légitime. Avec sa foi ardente sous les dehors d'un calme apparent et voulu, il a dû souffrir impatiemment de voir son Dieu relégué dans l'Eglise et son Roy obstinément confiné à Frohsdorf, mais auprès de ses adversaires politiques, il n'a jamais laissé entamer sa courtoisie exquise par une vivacité de mauvais ton. A la barre, comme dans la conversation des Pas-Perdus, la réplique mordante a toujours été enveloppée de la forme distinguée; une main nerveuse dans un gant blanc.

Si de violentes émotions ont pu faire tomber cette impassibilité cherchée, la volonté aura promptement triomphé des nerfs.

Il y avait bien là l'étoffe d'un chef de parti et du président d'un conseil royal.

Si le Roy eût tenu du miracle qui le fit héritier du trône le quart de l'énergie que Dieu donna à M. Lucien Brun, il aurait mis la couronne sur sa tête — quitte à la perdre : Les dons du Ciel sont parfois étrangement répartis.

Le barreau lyonnais a failli avoir un premier ministre du royaume au tableau de son Ordre. Le Roy n'a pas voulu; M. Lucien Brun n'a pas pu : *Adoremus*.

N\*\*\*

EN PLEINE.... UNION GÉNÉRALE

L'UNION générale continue à faire le bonheur des avoués, agrégés et avocats. Tandis que le krach ruinait commerçants et rentiers, il semblait voir couler le pactole dans la salle des Pas-Perdus. M. Bontoux a donné du travail pour dix ans encore à tous ceux qui vivent du papier timbré. Le dernier, c'est-à-dire le plus récent jugement, condamne tous les administrateurs, MM. Veillot et de Luppé, de Broglie et d'Harcourt et *tutti quanti* à payer vingt millions aux pauvres créanciers; voilà encore de la besogne pour les hommes d'affaires.

Vingt millions, quelle aubaine dans la caisse du syndic; tous les échaudés de la grande banque tendent la main à M. Heurtey. — Voulez-vous bien ne pas être si pressés? il y a loin entre la caisse et les vingt millions; songez donc, créanciers trop impatients, aux degrés de juridiction : voilà des degrés qu'on monte lentement!

Donc il faut attendre l'appel. MM. Veillot, de Broglie et consorts posséderaient-ils vingt millions, et les eussent-ils laissés à portée de l'huissier, ils n'en appelleraient pas moins. On doit toujours en appeler. Le temps vaut de l'or.

Du reste la Cour conserve quelque indulgence à Paris, pour les créateurs du krach. Elle a déjà montré une douceur infinie aux excellents directeurs de l'affaire, MM. Bontoux et Fédér. Le tribunal en leur appliquant le maximum de cinq ans de prison, s'était désolé de ne pouvoir faire mieux; les magistrats d'appel se sont récriés : Oh ! les pauvres hommes ! cinq ans, c'est bien trop en vérité; on a vite réduit à deux ans. S'ils ont réalisé quelques petites économies dans l'opération, c'est encore les priver bien longtemps du plaisir de jouir de leurs épargnes.

Ces vingt millions font la joie des braves créanciers, comme les cinq ans de prison avaient satisfait la conscience publique des badauds. C'est la première impression qu'il faut chercher; les millions diminueront en appel comme les années d'emprisonnement, mais le bon effet aura été produit.

Du reste, cette grosse condamnation a son côté plaisant; ce serait dommage de le perdre en appel. Les conseillers laisseront les vingt millions : qu'ils aient réduit les cinq ans de prison, on se l'explique en ce temps-ci, on fait quelquefois encore sa peine, mais les millions auxquels on condamne les gens, les paient-ils jamais? S'ils les paieraient, que de bons maris les femmes perdraient.

Et c'est ainsi que — car nous devons être juste, le métier d'écrivain étant un sacerdoce, surtout en matière financière — que l'Union a fait la paix dans les ménages. Comment cela? Voici : Plus il y a de séparations de biens, moins on voit de séparations de corps.

Ceci vous semble un paradoxe; Vous êtes étudiant en droit, vous tenez votre article 311 : La séparation de corps emportera toujours la séparation de biens. Parfaitement, mais le sage législateur n'a pas dit le contraire et je me substitue respectueusement à lui pour formuler l'axiome corrélatif. La séparation de biens n'entraîne jamais la séparation du corps. Et emporté par la vérité, je vais d'axiome en axiome jusqu'à ce couronnement de mon paradoxe qui n'est point, grâce à l'Union générale, un paralogisme : il n'y a jamais moins de séparations de corps qu'en temps de krach parce qu'il y a surabondance de séparations de biens.

Donc un mari est toujours charmant lorsqu'il se voit obligé de mettre son logis et le reste sous le nom de sa chère femme pour échapper à l'huissier. *Quod erat demonstrandum*.

C'est ainsi que l'Union générale a ramené l'entente la plus cordiale entre les actionnaires, (dont on appelle les 250 ou 375 fr.) et leurs épouses chéries; cette union intime doit se prononcer en raison directe du chiffre des condamnations à... ne pas payer. Quant il s'agit de millions, on ferait envie à Philéon et Baucis. Un administrateur fortement touché par un jugement — et séparé de biens — aime jusqu'à sa belle-mère.

Oui, oui, je vois qu'il vous chaut peu de jeter les gendres dans les bras de leurs belles-mères; vous protestez contre l'invention des séparations de biens. C'est cependant bien touchant, je vous jure.

Considérez ce contraste avec les séparations de corps. Là, on s'injurie, on s'accuse, on se calomnie; la foule envahit le prétoire, chacune gaudit à cette cause grasse. Oyez maintenant la séparation de biens : pas de bruit, un calme oriental : Deux juges sur trois dorment; le président seul entrouve un œil pour répondre; défaut à l'appel de la cause. 1. a femme demande séparation, le mari ne dit mot et consent; le tribunal arrange tout en prononçant le défaut. Ah ! le bon époux qui ne viendra pas contredire son épouse. Il ne se plaint pas celui-là d'être trompé... Le créancier c'est différent; il est comme cette vieille bête de Saturne auquel on donnait des cailloux au lieu et place de beffeacks, de ses enfants et qui ne se doutait seulement pas du truc, se contentant de s'écrier : **Que mon petit dernier est coriace.**

Oh ! oui, je vous comprends ! lecteur dont l'âme pure ignore toutes les ruses de la procédure que l'Europe n'a pas cessé de nous envier depuis notre dernier numéro.

Oui, je partage vos angoisses : — Comment se fait-il qu'on se fiche ainsi des décisions de la justice? — Ne vous récriez pas, c'est très correct, logique et juridique.

Tenez, prenons un exemple... vous êtes un nigaud — n'oubliez pas que c'est une supposition — vous avez pris des actions de l'Union, vous signâtes le transfert, sans voir les conséquences de cette différence avec les actions au porteur; vous ne songiez qu'à devenir millionnaire. Crac, voilà le krach. On va vous réclamer 375 francs par action; vous en avez pris un gros paquet, il fallait bien ça pour devenir riche. Vous connaissez un avoué, il en est de fort aimables.

« Mon cher ami, vous dit-il, il faut songer à votre femme, à vos enfants, madame a droit à ses reprises, il convient de lui conserver sa dot.

— Non, jamais, ruinés plutôt, mais payer jus'qu'au dernier sou.. Mais, si le mari est tout disposé à vendre sa chemise, la jeune femme ne peut, par vertu, se décider à perdre ce dernier vêtement.

Au bout du mois qui suit cet élan généreux, la séparation de biens est prononcée.

Quand l'huissier arrivera, monsieur sera chez madame, le mobilier à madame, le mari n'a plus à lui que sa culotte et sa femme aurait le droit de la porter, car elle est vraiment maîtresse au logis.

Et voilà comment le tour de la séparation se joue. Mais tout le monde n'a pas le bonheur d'être assez indissolublement lié à une femme pour pouvoir s'en séparer de biens.

Bah ! la vie est un combat et, en face des fameux 250 ou 375 francs de l'Union, on semble bien un peu excusable de saisir la première arme sous la main; faute de femme, on se met chez un parent, un ami. Si je ne vous avais pas déjà parlé des belles-mères, je vous narrerais l'histoire d'un gendre qui a mis sa sa belle-maman entre lui et l'huissier de l'Union; il attend, sans vouloir influencer le sort par ses vœux, l'issue du combat.

Puis, on loge en garni, comme l'oiseau sur la branche. Un huissier retors vous pourra prendre quelques riens; bah ! des exécutions comme cela sont des opérations d'amour-propre, ça ne paie pas les frais de saisie. Ah ! lecteurs, vous qui n'avez pas de dettes, qui payez comptant — au moins votre journal, puisque vous êtes en train de me lire — vous ne savez pas à combien de ruses recourt un débiteur récalcitrant.

Vous croyez peut-être que les vingt millions auxquels sont condamnés MM. de Broglie, Veillot et autres, vont venir tout seuls dans la caisse du syndic de l'Union générale. Méditez la procédure, lecteurs, étudiez la loi. Je crains bien qu'après avoir permis d'obtenir vingt millions, elle n'indique les moyens de ne pas les payer.

PLANTEROSE.

SPORT

COURSES DE FEURS

SPORT belles et favorisées d'un temps splendide, en dépit de la chaleur lourde et du baromètre inquietant.

Citons au hasard, parmi les notabilités du sport réunies au pesage : MM. de Poncins, Palluat de Besset, du Chevallard, de Assier, Balay, de Rochetaillée, de la Mothe, Castel, de Rivoire, de Châteauneuf, de Pierrebourg, des Gouttes, de Mazenod, Meyron de Méon, de Chabert, de Sury, de Vibraye, de Becdelièvre, Portalès, directeur du haras de Cluny, vicomte de Meaux, d'Humières, Desvernay, de l'Hermite, de Boissieu, de Saint-Genest, de Vichy, Morel de Volène, de Sugny, etc., etc.

Beaucoup de sportsmen étrangers, surtout de Lyon : MM. de Jessé, de Marçilly, Flandrin, M<sup>re</sup> Roë. Vadon, Bedia, Matagrin, de Romanet, etc.

Les officiers de la garnison de Lyon étaient aussi en grand nombre, ainsi que ceux du 13<sup>e</sup> corps, de passage à Feurs, pour les grandes manœuvres; citons MM. d'Oncieux, de Casteras, Malhommé, prince Murat, Ponton, Ponton d'Amécourt, Dutertre, de Romanet, vicomte Merlin, etc.

Parmi les équipages, nous avons remarqué le mail-coach de M. le marquis de Poncins, attelé en demi-Daumont; celui de M. de Guérin, et le four in-hand de M. Desvernay, qui attirait l'attention de tous les spectateurs.

M. d'Assier était Stater; MM. Barallon et de Poncins, juges à l'arrivée; MM. Palluat du Besset et Saint-Genest, commissaires au pesage.

Prix du Forez. — Au trot monté.

- 1<sup>er</sup> Camarine, à M. Vital.
- 2<sup>e</sup> Payot, à M. Perrier.

Prix de la Société des courses de Lyon. — Course de hautes haies (handicap).

- 1<sup>er</sup> Tarare, à M. Andrews (Jonsthor).
  - 2<sup>e</sup> Fitz-Gautelet, au prince Murat.
  - 3<sup>e</sup> Financier, à M. Dorian (Jutard).
- Frimousse tombé, et Hécaté dérobée.  
Tarare gagne dans un galop d'exercice.

Course de haies. — Gentlemen, habits rouges.

- 1<sup>er</sup> Grelue, au vicomte de Vibraye (M. Malhomé).
- 2<sup>e</sup> Formareks, au vicomte de Poutou d'Amécourt.

Prix de Cluny.

- 1<sup>er</sup> Quasimodo, au major Mascott.
- 2<sup>e</sup> Camarine, à M<sup>me</sup> Vital.
- 3<sup>e</sup> Muscadin, au comte de Chargère.

Prix du Chemin de fer. — Course plate.

- 1<sup>er</sup> Victoire, au baron de Rochetaillée (Cornet).
  - 2<sup>e</sup> Reine-des-Prés, à M. Canaple (Moore).
  - 3<sup>e</sup> Zéphirine, au baron de Rochetaillée (Castets).
- Très jolie course gagnée facilement de trois longueurs.

Prix des Haras. — Au trot monté.

- 1<sup>er</sup> La Biche, à M<sup>me</sup> Vital.
- 2<sup>e</sup> Amanda, à M<sup>me</sup> Gouy.

Prix de Feurs. — Steeple-Chase.

- 1<sup>er</sup> Paulat, à M. Guinebert (Jonston).
  - 2<sup>e</sup> Financier, à M. Doriat (Wogt).
- Hécaté, dérobée.

Gross Country-Military.

- 1<sup>er</sup> Parasol, à M. Dutertre, commandant au 8<sup>e</sup> hussards.
  - 2<sup>e</sup> Procida, à M. Malhomé, lieutenant au 3<sup>e</sup> hussards.
- Gagné facilement.

## MODES ET BIBELOTS

**VOICI** l'automne. Les chasseresses sont en chasse et si les gazettes de modes s'empressent de renseignements et de conseils à leur adresse, je crois prudent et utile de procéder autrement. La chasse pour dame n'est pas encore précisément entrée dans nos mœurs provinciales, et pour quelques « spécialistes » à qui je serais agréable, je ferais perdre leur temps à la plupart de mes lectrices.

Laissons donc le velours fauve, vert ou bleu à messieurs nos maris en même temps que le Lefauchoux et les chiens d'arrêt et causons de la demi-saison où nous entrons décidément.

Voici un modèle pour une jeune fille auquel je prédis beaucoup de succès : c'est une jaquette, dont les devants sont taillés longs seulement jusqu'à la pince. Au-delà de la pince, tous les morceaux sont courts et dépassent à peine la taille ; ils sont taillés court et complétés par une basque plissée attachant à la basque du devant. Le dos est de la longueur du vêtement et forme deux plis tuyaux au-dessous de la taille. La coupe de la basque doit être telle que le vêtement forme une pointe par devant et remonte vers les hanches pour être court par derrière. Les manches sont à coude comme dans la jaquette ordinaire.

Un camail taillé d'un seul morceau, avec une double pince sur l'épaule, ajoute un cachet élégant à ce vêtement d'un goût parfait.

Riches motifs de passementerie mate agrafant le camail et boutons de nacre en forme de losange, ciselés d'or.

Au surplus, avec nos modes de tous les âges, qui montrent à côté de la toilette Henri II, avec son corsage arrondi et ses doubles jupes à pourpoints, les robes fourreau, ainsi que des costumes Louis XV et Louis XVI, chacun s'habille comme il l'entend. On fait donc de tout en ce moment : des paniers de toutes les époques, des corsages froncés, plissés, déhanchés ; des corsages-cuirasse, à basque, à crêpeaux et dentelés ; des vestes, des jaquettes, des casaquins, des habits courts et de longues polonaises. On fera beaucoup de petits corsages de dessus sans manches et décolletés suivant la fantaisie.

Le corsage-suisse, le corsage Médicis avec un simple bouillon aux entourures, le corsage Marguerite avec bourrelets, le Madrilène, corsage avec petites basques carrées. Tous ces corsages de dessus se font en velours, en broderies, en filet de chenille et perlés ; mais généralement on les fait en tulle brodé de jais, ou semé de pampilles de chenille. Ils sont fort jolis aussi en velours et dentelle blanche (guipure ou dentelle de Venise) ; on les fait avec bandes de velours et entre-deux. Les corsages et casaquins en cachemire bleu-pan, mordoré et prèlat, sont très en vogue. Ils n'ont aucun ornement que des dents ourlées et des boutons. On les porte avec les jupes écossaises à grands damiers gris et bleu, mordoré et gris, prèlat et gris ; ou jupes rayées dans les mêmes teintes. Les jupes sont simplement plissées avec tablier en pointe ou carré relevées derrière très haut sans aucun ornement.

Quelles que soient les mille manières de changer la façon des jupes, il faut constater qu'on revient toujours soit aux jupes plissées tout au long, soit au volants et aux volants plissés.

La jupe unie est encore celle qui se supporte mieux ; surtout ornée de ruches ou de petits dépassants. Je cite cela en laissant toute liberté au goût de chacune de mes lectrices, puisque tout se porte, mais réellement ces jupes froncées et plissées sur toutes les coutures vous donnent l'air d'un paquet, tandis que celles dont je parle plus haut conservent à la femme toute sa grâce et sa distinction.

Quant aux manteaux et confections, ils se porteront très longs en drap bourrette et autres. On mélangera volontiers deux tissus, et, par exemple, les devants se porteront en drap tandis que le dos à plis rappellera tout à fait les plis des robes de juges.

Les véritables tendances de la mode sont du côté des étoffes de grand style. Le velours Aubusson est particulièrement remarquable par les nuances différentes de ses coloris. Par exemple, sur un fond de satin vert bouteille se détachent de grands feuillages de différents tons de vert ; le vert mousse, le vert jaune se confondent pour arriver à se mêler de feuilles mortes. Ces vêtements, doublés de satin fraise écrasée ou de peluche de couleur, sont moins voyants qu'on pourrait le croire.

Les personnes ayant de longues visites dont la forme trop étroite ne pourra convenir aux toilettes bouffantes qui se portent, auront la ressource de les raccourcir. Les visites courtes de cet hiver sont à longs pans devant ; on les fait très courtes derrière et on y ajoute un pouff de velours uni qui s'arrête presque de suite après la taille.

Les visites demi-longues se font à panneaux avec mélange de deux tissus, soit velours uni ou broché ou soie ottoman et broché.

Voici maintenant quelles sont les garnitures qui se porteront. D'abord de longs boas orneront le devant des pans des visites courtes. Ils dépasseront ces pans et seront terminés par des queues en même fourrure.

Puis des franges de queues de fourrure ornées de boules de jais et de chenille.

Enfin, en guise d'agrafes, on attachera les manteaux par des têtes d'animaux naturalisés. On posera ces mêmes têtes en ornement, soit pour retenir des garnitures, soit pour attacher des pouffs de chaque côté.

Un des jolis modèles que j'ai vus est retenu de chaque côté de la taille, derrière, par deux petits singes naturalisés.

Il va sans dire que je ne le conseillerais pas à toutes mes lectrices. Ces excentricités sont difficiles à porter et échouent absolument si leur succès n'est pas complet, il n'y a pas de milieu.

Mais, entre mes petits singes et une simple agrafe, il y a de la marge, et ce que j'en raconte, c'est pour indiquer surtout dans quel sens une femme de goût peut suivre la mode sans l'exagérer ou la dépasser.

B. D'ORNAY.

## THÉÂTRES ET CONCERTS

**NOUS** en sommes restés au *Roman d'un jeune homme pauvre*. Pour continuer sa série à imbric, la direction a procédé sans désespérer à la parodie du *Supplice d'une femme* et à l'exécution sommaire de *Gavaut, Minard et C<sup>o</sup>*. Ne vous en déplaise, le plus drôle des deux n'a pas été celui qu'on pense, et, si on a quelque peu baillé aux aventures par trop connues de Gavaut et de son associé Minard, on s'est rudement amusé au supplice de M. de Girardin.

C'est le jeune premier de la troupe qui a eu les honneurs de cette soirée mémorable. Imaginez-vous, lecteurs bénévoles, que tout à coup, après une petite conversation entre M. Dumont et madame son épouse, le public ahuri voit entrer une sorte d'hidalgo crochu par le nez, crochu par la barbiche, crochu par les moustache, bref, un rastaquouère échappé de quelque mardi-gras du Palais-Royal et qui représentait l'amant, le séduisant amant de madame Dumont. Ce caballero du Brésil, aussitôt entré en scène, n'a pas perdu de temps. Avec la rapidité du mustang galopant dans les pampas, le voilà qui entreprend un

travail épileptique du plus haut intérêt. Nous suivions, avec un étonnement profond, cette haute école du Brésil ; nous assistions, confondus, à ces jeux de l'équateur et de la race rouge ; nous voyions, transportés, ces dislocations surnaturelles, ces mimiques de la Plata, ces ragissements du cougar dans la savane, ces ondulations du crotale en délire, ces bondissements du requin dans les eaux limpides, et nous disions : comme Dieu est grand de se révéler par des curiosités si surprenantes !

Lorsque, tout à coup, gagnée par la contagion de cette nature tropicale, voilà madame Antonnelli qui se met elle aussi, à serrer les dents, à battre l'air... et la campagne et, va te promener, plus personne. Madame notre premier rôle en tous genres est partie au grand galop pour le pays où on divague, où on se trémousse dans les crises de nerfs, où on perd la tramontane et d'où on rapporte son sac et ses quilles — et rien autre avec.

Ajoutez à ce tableau mouvementé que ce pauvre M. Ach est affligé d'un tic bien étrange. Fronce-t-il les sourcils ? celui de gauche obéissant à la contraction qui le tire en bas, refuse obstinément de remonter en même temps que le sourcil droit. Ce n'est qu'au bout d'un certain temps qu'il se décide à effectuer cette petite manœuvre musculaire. De sorte que jamais ces deux ornements de la physionomie ne font bon ménage. Il y en a tous les jours un qui descend quand l'autre monte. Ça fait un œil qui rit et un œil qui pleure. Debureau usait avec un grand succès de cet effet de mimique. Mais Debureau n'était pas jeune premier. Après cela vous direz que, dans ces conditions, cela devient encore plus drôle. Le public a paru être de cet avis, car il se divertissait prodigieusement aux cavalcades de M. Ach et de madame Antonnelli. Il était même de si bonne humeur, qu'il n'a pas tenu rigueur à Jalabert de la façon terne et médiocre dont il a « bafouillé » — c'est le mot technique — tout son rôle de Dumont. Décidément, c'est dans le drame proprement dit que Jalabert est vraiment lui-même, c'est là qu'il donne sa mesure, c'est là qu'il fera recette, — et le succès de son troisième début dans le *Vieux caporal* le démontre surabondamment. Mais pour jouer la comédie, c'est une autre affaire, et quand il est si remarquable dans le drame, il a bien tort de consentir à se montrer médiocre le lendemain dans des œuvres qui vont mal à son talent inégal, primesautier et en dehors.

A cela on répond que Jalabert est premier rôle en tous genres et que, par conséquent...

Eh ! voilà bien où nous allons, à la suite de nos grands confrères, entrer en querelle avec la direction : Nous consultons le cahier des charges, et nous y lisons que les CÉLESTINS doivent posséder un premier rôle de drame et un premier rôle de comédie, et non pas un premier rôle en tous genres et un premier rôle de comédie dont on fait en même temps un régisseur général, un comique, un troisième rôle et un administrateur.

Il sait fort bien, le cahier des charges, qu'un bon rôle de drame est infailliblement un médiocre rôle de comédie, et vice versa. Il n'ignore pas, le cahier des charges, que ce qui est une qualité dans le mélo devient insupportable dans le répertoire en habit noir. Il n'a jamais ouï dire, le cahier des charges, que Buridan se soit mis un gilet en cœur pour aller causer dans le salon de la baronne d'Ange. Il laisse les roses aux rosiers, cet excellent cahier des charges, et le premier rôle de drame à ses panaches, — et il fait preuve d'une sagesse aussi municipale qu'absolue.

Alors nous nous demandons avec curiosité pourquoi la Direction ne se conforme pas au cahier sus-énoncé. Est-ce parce que Dalbert est trop occupé par les fonctions de régisseur pour pouvoir suffire aux obligations de son emploi de premier rôle de comédie ? Nous répondrons, dans ce cas, que nous n'avons jamais vu, jusqu'à présent, que l'artiste le plus chargé de la troupe fut accablé d'un excès de besogne pareil. Prenez des régisseurs et laissez vos premiers rôles faire leur métier. Agir autrement, c'est, disons le mot, cabotiner ; et ce n'est pas pour cabotiner que la municipalité réunit les deux théâtres sous une direction subventionnée de la façon que l'on sait.

Au surplus, tout est à réformer dans ce que nous voyons — ou plutôt que nous ne voyons pas depuis l'ouverture.

Il manque la moitié des emplois. Cette façon de jongler avec les exigences fort légitimes et fort sages du cahier des charges n'est pas plus supportable qu'admissible.

Ne nous signale-t-on pas des artistes engagés à la fois au Grand-Théâtre et aux Célestins ? Une première duègne qui est en même temps mère Dugazon et un comique marqué inscrit comme larquette au tableau de la troupe d'opéra.

Ça se fait à Grenoble, cela, à Montélimar, à Auch en Gascogne, mais ici, il a fallu en arriver à une subvention de trois cent quarante mille francs pour voir inaugurer ce système. Franchement, le moment est mal choisi.

Et encore, ça se fait à Grenoble et à Auch parce que, là, il n'y a qu'un théâtre, et qu'après le drame, la duègne a le temps, pendant l'entr'acte, d'aller se vêtir en dugazon et de faire son entrée ensuite au son des violons. Mais, ici, allez-vous organiser un service de fiacres pour faire voyager ce monsieur et cette dame de la place de la Comédie à la place des Célestins ? Allongera-t-on le premier entr'acte de *Faust* parce que madame Dieudonné n'aura pas eu le temps de bâcler assez vite l'*Eté de la Saint-Martin* qui sert de lever de rideau au théâtre d'en face ? Faudra-t-il faire relâche quand on aura monté *Zampa*, parce que le larquette aura un rôle important, le même soir dans *Gavaut, Minard et C<sup>o</sup>* ? Devra-t-on chaque jour avant de composer l'affiche du lendemain, exécuter un travail de concordance et d'élimination qui augmentera encore la besogne du régisseur général et forcera Dalbert à passer un autre de ses personnages à Jalabert premier rôle en tous genres ?

Et notez bien, que la lettre et l'esprit du cahier des charges sont formels. Pas un accessoire ne doit aller d'un

théâtre à un autre, pas un décor, pas un costume. Si cette prohibition ne s'étend pas aux artistes, je n'y comprends plus rien, et alors, je me demande pourquoi la mesure ne se généralise pas, et en vertu de quels sottis scrupules on ne demande pas au fort ténor de venir — quand il en aura le temps, — remplacer le jeune premier qui n'a pas l'air de s'imposer ici d'une façon triomphante. Bacqué qui a un joli talent de comédien, pourrait, sans désavantage, se substituer à James dans les rôles où ce grand premier comique en tous genres se produit dans son genre le plus défectueux, et madame Dorsay, qui chante assez agréablement, irait aider madame Dieudonné dans le jardin de Marguerite. Ce serait charmant. On ferait de la bonne petite popote de famille, et pour peu que le public s'y prêtât, avec cinq ou six artistes de ressource, on jouerait indifféremment, la *Fuine* ou le *Chapeau de paille d'Italie*, — au choix de messieurs les spectateurs.

Malheureusement le public qui veut bien faire des rentes au directeur de ses théâtres, — mais pas de cette façon, le public se plaint déjà des accrocs sans nombre — faits à son cahier des charges. Non seulement il réclame contre l'abus que je viens de signaler, mais aussi il demande que le tableau de troupe soit complet, et, au fait c'est bien le moindre des choses qu'on engage les artistes que, par traité avec la ville, on a promis d'engager.

Or, il nous manque du côté des dames,

Un premier rôle de comédie.

Une jeune coquette,

imposées toutes deux, toutes deux soumises à la formalité des débuts et qui n'existent pas plus l'une que l'autre dans la troupe actuelle des Célestins.

Notez bien que là, on n'a pas même usé du moyen cité pour le cas de Jalabert et de Dalbert. On a tout simplement mis au tableau M<sup>me</sup> Antonnelli, premier rôle en tous genres et voilà tout. Mais M<sup>me</sup> Smith est premier rôle marqué, il y a peut-être là une équivoque ? — pas du tout. Le premier rôle marqué est un emploi à part, formellement spécifié par le cahier des charges, il n'est pas soumis à la formalité des débuts — et il ne dispense nullement d'avoir le premier rôle de drame et celui de comédie.

Quant à la jeune coquette, nous ne l'avons pas mieux vue venir que sa camarade et si la correspondance Dufour et C<sup>o</sup> ne les amène pas au trot, nous allons être obligés de recourir aux messageries municipales Gailleton et C<sup>o</sup> et j'aime à croire que ça marchera alors un peu mieux.

Voilà pour les accrocs formels au cahier des charges. Si nous comptons maintenant les artistes invraisemblables dont les cadavres jonchent déjà la scène — fleurs d'occasion coupées en bouton, — nous arrivons à une extermination effrayante de la première armée mobilisée par le général Dufour.

Une soubrette fauchée à la bataille des *Focrisses*, un jeune premier mortellement blessé dans les plaines du *Supplice d'une femme*, un jeune premier comique, gravement, très gravement atteint dans l'escarmouche de *Gavaut, Minard et C<sup>o</sup>*. Ajoutez le remplaçant non encore arrivé de Demanne de fugitive mémoire, la jeune première qui n'est pas au tableau et qui est indispensable, le premier rôle de comédie absent sans raison plausible, la duègne et le comique marqué à renvoyer au Grand-Théâtre et la coquette invisible à l'œil le plus nu, cela fait neuf emplois indispensables et dont les titulaires ou n'existent et n'ont jamais existé ou n'en valent guère mieux pour la marche du répertoire.

Nous avons attendu vingt jours pour nous plaindre, alors que tous les débuts devraient — toujours, d'après le cahier des charges — être faits dans le mois de l'ouverture ; — M. Dufour ne dira pas qu'on le persécute.

Nous allons même, afin de démontrer notre bienveillante sympathie pour le directeur richement subventionné de nos théâtres municipaux, faire le plus grand éloge de la reprise du *Vieux caporal*, un bon mélo de d'Ennery, qui avait pour la Croix-Rousse et la Guillotière, l'attrait d'une nouveauté inédite, n'ayant plus été joué ici depuis des éternités.

Jalabert qui y faisait son troisième début a été fêté, choyé, rappelé, acclamé et proclamé citoyen de Lyon par deux mille gones en délire. Il a triomphé modestement en homme qui en a bien d'autre dans son bissac, et voilà du mélo sur la planche pour nos titis.

Le drame, on le voit d'ores et déjà, sera soigné cette année aux Célestins, et ne laissera guère à désirer.

Nous eussions préféré que cette sollicitude se portât plutôt sur la comédie, hélas, beaucoup plus mal partagée.

Nous pensions que si on réunissait les deux théâtres sous une même main remplie des dons d'Artaxercès (Artaxercès c'est nous) et surveillée par nos magistrats municipaux, c'était pour obliger cette main là à jeter la semence subventionnelle sur le champ ingrat et infertile de la grande comédie.

Il n'y a pas besoin de subvention pour faire courir les titis au mélodrame ; on gagne beaucoup d'argent à ce métier et le but de nos édiles est bien mal rempli si le directeur ne comprend qu'ainsi la direction artistique de notre scène municipale.

Dans ce cas, mieux vaudrait cent fois séparer les théâtres, louer fort cher les Célestins à un impresario qui, ne les considérant pas comme une simple charge, ne s'occuperait pas simplement d'y dépenser le moins d'argent possible.

Ce directeur ne voyant poindre aucune centaine de mille francs du côté du Grand-Théâtre, ferait comme M. Dufour l'an dernier. Il monterait soit du drame, soit de l'opérette, soit du vaudeville dans des conditions exceptionnelles de luxe et de bonne exécution, — et le directeur du Grand-Théâtre aurait de cette façon un supplément de subvention, non plus aléatoire, mais fixe et assuré.

Il est vrai que l'année suivante, on se dirait que ce directeur, locataire des Célestins, est un habile homme, qu'il est capable de faire très bien, et on serait capable de lui

reconfier les deux théâtres — quitte ensuite à s'en mordre les doigts.

En voyant tout cet or se changer en plomb vil dès que ce postulant serait devenu titulaire en pied !

VARIÉTÉS. — Réouverture. — Avec le Courrier de Lyon s'il vous plaît, et pas si mal joué que cela. Il y a au théâtre des Brotteaux un bon premier rôle, Fleury qui est en même temps le directeur de l'endroit ; il y a une jeune première qui a passé jadis par les Célestins et y a laissé un bon souvenir, M<sup>lle</sup> Dorte ; il y a — pour la joie des gommeux et de ces demoiselles — une recrue artistique faite dans le demimonde lyonnais et dont le talent s'impose à tous ceux qui furent ses amis ; il y a eu, le jour de l'ouverture, de vigoureuses escarmouches entre les messieurs et les dames v'l'an de l'orchestre et les polytes du paradis. En somme, soirée charmante où on a ri comme de petites folles et qu'on se promet bien de renouveler le plus souvent possible.

Avec cela, on nous promet de l'opérette incessamment ; alors, vive le directeur des Brotteaux !

FRÉDÉRIK.

PETITES NOUVELLES ARTISTIQUES

GRAND-THÉÂTRE

Voici le tableau du personnel pour l'année théâtrale 1883-84 :

ADMINISTRATION
MM. Albert Dufour, directeur. — Bellier, administrateur général. — Denjean, régisseur général. — H. Noiro, secrétaire et caissier. — Gayda, deuxième régisseur. — Maury et Beau, régisseurs des chœurs. — Martin, machiniste en chef. — Genivet, peintre décorateur. — Mouton, contrôleur en chef. — Chevalier, luminaire. — Morin père, coiffeur.

Mesdames
Blot, costumière. — Lapière, préposée à la location.

GRAND OPÉRA — OPÉRA COMIQUE — TRADUCTIONS

MM. Lamarche (de l'Opéra), fort ténor, traductions. — Montbert, fort ténor en tous genres. — Bovet, premier ténor léger. — Idrac (de l'Opéra-Comique), deuxième ténor léger, premier au besoin. — Berardi (de l'Opéra), baryton de grand opéra et traductions. — Nury, baryton d'opéra comique. — Queyrel, basse noble. — Baccquid, première basse d'opéra comique, deuxième de grand opéra. — Isaac, deuxième basse en tous genres. — Barbary, ténor. — Reine, lauréat. — Soret, troisième ténor. — Durou, troisième basse. — Homburg, Ramel et Roseq, coryphées ténors. — Grégoire et Vinay, coryphées basses.

Mesdames
Briard, forte chanteuse falcon. — Stolgi, (de l'Opéra-Comique), forte chanteuse contralto. — Jacob, (de l'Opéra-Comique), première chanteuse légère, opéra comique et traductions. — Redoute, chanteuse légère de grand opéra et d'opéra comique au besoin. — Anna Arnaud, première dugazon, les Galli-Marié. — Barbary, deuxième dugazon, première au besoin. — Esther Vandalen, deuxième dugazon. — Dieu-donné, dugazon, mères dugazon. — Beau, deuxième dugazon. — Homburg, coryphée. — Deluret, coryphée. — Vernier, coryphée.

BALLET
MM. Ruby, maître de ballet, danseur comique. — Natta, premier danseur noble. — Noble, régisseur du ballet, mime. — Briolou, mime.

Mesdames
Adelina Gedda, première danseuse noble. — Elvira Gedda, première danseuse demi-caractère. — Valentine, Léonie Guyonnaud, Bertoglio, Alexandrowa, deuxième danseuses. — Mazzei, Beau, Eparvier, Moretti, Laval, Rebecca Boyer, Barbier et Boisson, coryphées, 30 choristes dames, 30 choristes hommes, 20 dames du corps de ballet.

ORCHESTRE
MM. Alexandre Luigini, premier chef d'orchestre. — Couard, deuxième chef d'orchestre. — Forestier, premier pianiste accompagnateur et organiste. — Martinez, deuxième pianiste accompagnateur et organiste. — A. Georges, bibliothécaire, répétiteur des chœurs, troisième chef d'orchestre. — Terraire et Bernet, répétiteurs des chœurs. — Miquel, répétiteur de la danse. — Premiers violons. MM. Lapret, solo, Lespi-

nasse, solo au besoin, Antonio Bedetti, solo au besoin, Vanel, Miquel, Lattore, Remandet L'Honoré. — Deuxième violons. MM. A. Georges, solo, Bernet, Allemand, Besacier, Kiemle, Berthillot, Philibert et Chambard. — Altos. MM. Bay, solo, Fichet, solo au besoin, Gillet et Fournier. — Violoncelles. MM. Pio Bedetti et Ugo Bedetti solo ; A. Perrachio, 2<sup>e</sup> violoncelle solo ; Chartier et Gusmano Bedetti. — Contrebasses. MM. Martinec et Gayraud, solo, Thomas Lespinasse, Garenc et Maurice. — Flûtes. — MM. Ritter, solo, et Piccolo Mazier. — Hautbois. MM. Fargues, solo, et Raymond. — Clarinettes. MM. Bidegain, solo, et Carron. — Bassons. MM. Terraire, solo, et G. Perachio. — Cors. MM. Martchal, solo, et Gastaldi premier pupitre ; Rotmond, solo, et Tracol, deuxième pupitre. — Pistons. Tamburini, solo, et Gerin. — Trombones. MM. Venon, solo, Blanc et Laroche. — Tuba. M. Seuchaus. — Timbale. M. Santinelli. — Grasse-Casse. M. Gerin fils. — Triangle. M. Terraire jeune. — Harpistes. M. Forestier, premier harpiste et Mlle Marie Monnier, deuxième harpiste.

Voici les conditions de l'abonnement fixées par l'administration municipale, conformément à l'article 24 du nouveau cahier des charges.

ABONNEMENT A L'ANNÉE (6 MOIS)

Location des loges, fauteuils et stalles. — Loges (non compris l'entrée) 900 fr. ; fauteuils (y compris l'entrée) 375 fr. ; fauteuils de galerie (y compris l'entrée) 315 fr. ; premières (y compris l'entrée) 262 fr. 50.

L'abonnement est payable, moitié en souscrivant, et l'autre moitié le 1<sup>er</sup> janvier 1884.

ABONNEMENT AU MOIS

Abonnement simple 50 fr. ; abonnement aux fauteuils 80 fr. L'abonnement au mois est payable d'avance.

Prix des places fixé par le nouveau cahier des charges (art. 22). — Avant-scène du rez-de-chaussée, 8 fr. ; fauteuils d'orchestre et loges, 7 fr. ; fauteuils de galerie, 5 fr. ; premières, 4 fr. ; secondes, 2 fr. ; parterre, 2 fr. ; troisièmes, 1 fr. 25 ; quatrièmes, 60 centimes.

Places militaires. — Avant-scène du rez-de-chaussée, 8 fr. ; loges, 7 francs ; fauteuils d'orchestre, 4 fr. 50 ; fauteuils de première galerie, 3 francs.

Moitié prix à toutes les autres places. Lundi 1<sup>er</sup> octobre, ouverture de la saison lyrique.

L'Administrateur-Gérant, H. PELLET.

Lyon. — Imp. A. PASTEL, 10, petite rue de Cuire, 10.

EAUX MINÉRALES FERRUGINEUSES DE CHARBONNIÈRES

Près LYON (Rhône)

Source découverte en 1774 — SPA FRANÇAIS — 15 Minutes de Lyon. — 30 Trains par jour SAISON THERMALE DU 1<sup>er</sup> MAI AU 15 OCTOBRE

Eau éminemment reconstituante, employée avec un succès certain dans le traitement de l'Anémie et de la Chlorose, de l'Épuisement, de la Débilité, de la Stérilité et de toutes les affections Utérines de la femme. — Eau fécondante.

HYDROTHERAPIE complète, à l'eau minérale ferrugineuse (spéciale à la Station), luxueusement installée. Le service hydrothérapique est sous la surveillance du Médecin-Inspecteur des Eaux. — Les Malades peuvent suivre le traitement sous la direction même de leur médecin habituel, dont les ordonnances sont rigoureusement appliquées.

Piscine froide, deux piscines tempérées à l'eau ferrugineuse, dont une, la plus vaste connue, contient 400,000 litres d'eau et se développe sur une longueur de 50 mètres.

TARIF DES BAINS, DOUCHES, PISCINES

Bains à l'eau minérale ferrugineuse (linge compris), 1 fr. 50. — Douches froides à l'eau minérale ferrugineuse (linge compris), 1 fr. 50. — Piscines froides à l'eau minérale ferrugineuse (linge et costume compris), 1 fr. 50. — Abonnement à l'eau de la source (au mois), 3 fr. — Abonnement à l'eau de la source (saison), 6 fr. — Abonnement aux Piscines, douches, etc., avec une forte réduction sur les prix ci-dessus. — Service très soigné et très beau linge.

Médecin-Inspecteur des Eaux, Cabinet matin et soir. — Pharmacien de première classe attaché à l'Établissement.

L'Établissement Thermal étant situé à 15 minutes de Lyon, les malades étrangers sont à même de recevoir à Charbonnières les soins de nos Célébrités médicales lyonnaises, et les malades de Lyon peuvent y suivre le traitement conseillé par leur propre médecin et sous sa surveillance.

Une grande partie de la clientèle de la Station étant composée d'enfants et d'adultes des deux sexes, l'Administration préoccupée non seulement de favoriser l'efficacité du traitement, mais de leur rendre agréable par l'attrait certain des exercices du corps, réglés par les ordonnances du Docteur, met à la disposition des familles un Gymnase et une Salle d'armes, sous la direction d'un ex-Maître de Régiment.

GRAND HOTEL DES BAINS SITUÉ, DANS LE PARC RÉSERVÉ DE L'ÉTABLISSEMENT

Le seul qui soit à la portée des lieux de traitement et affecté exclusivement aux Baigneurs

Logement de Famille. — Salons de lecture et de conversation installé avec le plus grand luxe. — Salon de récréation pour les enfants. — Comme mesure d'ordre le GRAND HOTEL DES BAINS ne reçoit que des Baigneurs devant rester au moins 8 jours dans la Station.

TARIF. — Chambre à une personne, par jour, 3 fr. — Chambre à deux personnes (un lit), 5 fr. — Chambre à deux personnes (deux lits), 6 fr. — Lit d'enfant, 1 fr. 50. — Service par jour et par personne, 0 fr. 50. — Bougie, 0 fr. 25. — Prix de la Table d'Hôte (pension des baigneurs). — Restaurant du Casino Kursaal : Déjeuner et Dîner (vin compris), 6 fr. — Déjeuner seul, 3 fr. — Dîner, 4 fr. — Repas dans les appartements, 1 fr. en sus du prix de la Table d'hôte. — Les enfants au-dessous de 8 ans paient moitié prix. — Le déjeuner a lieu à 4 heures, le Dîner à 6 heures. — Restaurant à la carte à toute heure.

CASINO KURSAAL POUVANT CONTENIR 3,000 PERSONNES

Éclairage électrique des jardins. — Restaurant à la Carte et à Prix fixe.

CAFÉ GLACIER

GRANDE SALLE DES FÊTES. — SALONS DE LECTURE ET DE JEUX. — PARC, JARDINS, MUSIQUE, GYMNASE, GRAND SKATING-RINK, ARMES, TIR, LAITERIE, ANES POUR EXCURSIONS

Fêtes, — Concerts, — Chaque Dimanche et chaque jeudi, Grand Bal. — Entrée au Casino (Concert et Bal), le Dimanche 1 fr. — la semaine, 0 fr. 50 c.

POSTE ET TÉLÉGRAPHE. — TÉLÉPHONE. — CHEMIN DE FER ÉLECTRIQUE

Par voies Télégraphique et Téléphonique, les Cotes de la Bourse et les Nouvelles du jour sont affichées au Casino.

VOITURES A VOLONTÉ — OMNIBUS — ÉCURIES ET REMISES

A toute heure, une voiture demandée à Lyon par ordre téléphonique est rendue à Charbonnières dans l'heure suivante, au tarif de : Pour Charbonnières à Lyon. — Le Coupé ou la Victoria, 8 fr. — La Calèche fermée ou découverte (4 places), 10 fr. — Service de voiture. — Dans l'intérieur de Charbonnières, l'heure, 2, 50.

Charbonnières jouit donc de cet avantage d'une très grande ville de pouvoir assurer à toute heure du jour et de la nuit une voiture de place à un tarif modéré. Cette situation exceptionnelle permet, en outre, à l'Administration d'établir à un prix total, sensiblement inférieur à 3 fr, le transport d'un voyageur venu à Charbonnières par le chemin de fer (billet simple), et ramené en calèche à son domicile à l'heure qui lui plaît.

Expédition de l'Eau minérale par caisses de 30 à 50 bouteilles, se trouve dans tous les dépôts des Eaux minérales et dans les bonnes pharmacies.

Pour tous renseignements écrire au Directeur de l'Établissement des Eaux minérales ferrugineuses de Charbonnières

Table of train schedules for LYON A MONTBRISON, listing stations, departure times, and arrival times.

Table of train schedules for MONTBRISON A LYON, listing stations, departure times, and arrival times.

(1) Le train 205 devient train de marchandises avec voyageurs à partir de Saint-Bel. (2) Le train 289 a lieu le jeudi jusqu'au 13 septembre.

(1) Le train 204 s'arrête à Lyon-Gorge-de-Loup, les mardis et vendredis de chaque semaine pour laisser et prendre des voyageurs. — (2) Le tr. 214 s'arrête à Lyon-Gorge-de-Loup, les dimanches et jours de fêtes. — (3) Le tr. 252 est cont. par le tr. 204.